

entiers, fractions, fractions décimales, règles de proportion.

Un bon élève de quatrième doit, à la fin de cette classe, avoir acquis en latin une certaine propriété de l'expression et une certaine connaissance du tour latin. Pour les thèmes grecs, outre la correction grammaticale qu'il a dû acquérir, il doit commencer à conquérir la propriété des mots. Il doit être capable de faire quelques vers latins sur une matière très-facile. Il doit connaître à fond l'orthographe française.

TROISIÈME.

En troisième, on continue, pour le latin, les œuvres de Cicéron et de Virgile et l'on prend Salluste; pour le grec, on continue l'Iliade et l'on prend Plutarque et les morceaux choisis des Pères grecs, ou un des livres des Machabées. On achève d'acquérir une connaissance aussi parfaite que possible des trois grammaires française, latine, grecque et de la Prosodie. Les matières de vers deviennent moins faciles; on peut donner pour français des thèmes des morceaux choisis dans les auteurs classiques, tels que Fontenon, Bossuet, Buffon &c.; mais on s'attache surtout aux passages du genre historique. Les thèmes grecs comprennent la grammaire grecque toute entière et doivent déceler, outre la connaissance de la valeur des mots, quelque commencement d'intelligence de la phrase et de la tournure grecque.

On voit dans cette classe l'histoire de France et du Moyen âge du 5^{me} au 14^{me} siècle.

On étudie l'arithmétique raisonnée et développée.

À la fin de la Troisième, un bon élève doit être capable de traduire en un latin, non seulement très-correct, mais encore qui ne manque pas de quelque élégance, les auteurs français, sauf ceux qui traitent de matières philosophiques et morales, et de traduire en grec un français facile, avec correction et propriété des mots. Il doit pouvoir faire sur une matière latine de cinq à six lignes, une vingtaine de vers latins, où se trouvent, outre la correction prosodique et grammaticale, une certaine connaissance des auteurs et une intelligence de la langue poétique.

SECONDE.

En Seconde, pour le latin on continue Cicéron et Virgile, et l'on prend Tacite, Tite-Live et Horace; les thèmes peuvent être choisis dans Bossuet, Massillon, La Bruyère, La Fontaine, Racine etc..... Pour le grec, on continue Homère et l'on prend dans Demosthènes les Olynthiennes ou les Philippiques et le Criton de Platon.

On substitue à l'étude des grammaires celle des premiers préceptes de littérature et de l'art d'écrire; on acquiert quelques connaissances de l'histoire de la littérature grecque. On fait des vers latins avec une matière latine mais développée qu'en troisième, et qu'on préfère même avec une matière en vers français; on continue les thèmes grecs, on s'exerce à faire des narrations françaises et latines et à composer des sujets français et latins de peu d'étendue, lettres, fables &c.

On voit dans cette classe l'histoire de France du moyen-âge et des temps modernes du 14^{me} au 17^{me} siècle.

On étudie la géométrie.

Un bon élève de Secondé, à la fin de

l'année, doit pouvoir traduire par écrit, correctement et avec élégance, les auteurs français en latin qui ne présentent pas de difficultés spéciales. Il doit être également capable de donner une traduction française exacte des auteurs grecs qui se voient habituellement dans les classes.

Il doit pouvoir donner des vers latins nombreux, soit sur une matière française poétique, soit sur une courte matière latine. Il doit être capable d'exposer, en les analysant, les beautés littéraires d'un morceau latin, il doit pouvoir écrire, non seulement avec correction, mais encore avec facilité, une lettre, une fable, une narration, soit en latin, soit en français.

(A continuer.)

L'ABELLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 17 FÉVRIER 1859.

Les écoliers, quoiqu'enfants de la solitude, ont cependant occasion de recevoir ce temps en temps quelques visites. Il y en a une qu'ils remarquent entre toutes les autres: c'est celle d'un grand Monsieur qui, à certaines époques, ne manque jamais de venir frapper à la porte de tous les collèges. L'écolier le reçoit assez froidement; ce n'est pas qu'il n'ait sa haine ce nouvel hôte; au contraire, c'est son meilleur ami, mais c'est un ami qui lui plaît mieux quand il est parti, que quand il arrive: il ne s'accorde pas de son caractère grave et sérieux. " Je parie, se dit le lecteur, qu'il s'agit ici du noble Monsieur DE L'EXAMEN: l'écolier reconnaît ses services, mais ne sourit guère à son approche. — Vraiment, lecteur, votre perspicacité me déconcerte; je désespère de pouvoir vous intéresser.

Ceux qui ont lu l'Abelle d'autrefois, ne sont pas sans avoir entendu parler de Monsieur DE L'EXAMEN. C'est un vieux patriarche; qui est né avec le monde, et qui, je crois, ne mourra qu'avec lui, pour le malheur de nos neveux. On le retrouve chez tous les peuples anciens, chez les Juifs, chez les Médes, chez les Perses, chez les Égyptiens, etc. Il n'y a pas de langue où l'on ne découvre son nom; on s'en est entretenu en Hébreu, en Grec, en Latin, et dans bien d'autres idiomes encore. Ainsi son nom a passé sur la tête: il a même quatre mille ans de plus que le Jaf-Erant.

Je ne sais trop comment se conduisait cet illustre personnage chez les peuples où nous venons de constater son existence; mais, ce que je sais fort bien, c'est la manière dont il se conduit ici. Nous l'avons subi pendant toute la semaine dernière, et je regrette beaucoup de ne pouvoir vous en donner une idée. Représentez-vous une salle que vous diriez tendue de noir, tant la fumée a rembruni les murailles: au fond sont assis les juges, et devant eux, messieurs les justiciables. De temps à autre, l'un de ceux-ci est appelé à comparaître. Une fois sur le trépid, le malheureux est soumis à toute sorte d'épreuves. Les questions se succèdent avec une rapidité qui ne lui laisse point le temps de ré-

pondre; en toute chose, il lui faut donner le pourquoi il n'y a point de difficulté qu'il ne lui propose, point de ruse que l'on n'emploie pour lui arracher quelque contradiction. Et si, au milieu de tout cela, le pauvre élève vient à perdre la carte, malheur à lui! Voilà à quelle cérémonie l'on donne aujourd'hui le nom d'examen.

Il semblerait au premier abord que toutes les classes, depuis l'humble huitième jusqu'à la superbe philosophie, et d'admirer la contenance de ce tem; mais ce s'rait à n'en plus finir. Contentons-nous d'un rapide coup-d'œil sur les élèves de Sauri. J'ai le bonheur, ou le malheur, d'être un nourrisson des mathématiques, et je puis parler savamment d'un examen en pareille matière. Au milieu de la salle s'élève un large tableau tout enduit de noir; ce n'est pas sans intention qu'en lui a donné cette couleur qui est celle d'un tombeau: là doivent, en effet, s'ensevelir les espérances de plusieurs. L'on donne à chacun son problème; et alors, sans autre ressource qu'un morceau de craie à la main, l'écolier se débat de son mieux. Mais souvent, malgré son ardeur, que de mésaventures l'attendent! Si, par exemple, à la suite d'une longue opération, au moment où l'on commençait à le croire savant, il arrive à une fraction d'homme!!! quel mécompte! quelle confusion! Je passe sous silence mille autres résultats absurdes qui trop souvent ne proviennent que du changement d'un signe, que de l'omission d'un seul point. Témoin, si une antique tradition est bien fidèle, témoin ce confrère d'autrefois qui, pour avoir oublié de changer un signe, trouva pour hauteur du saint Montmorency *moins six pieds!!!* Que l'on dise après cela que nous ne sommes pas les plus mal partagés dans l'affaire.

Mais, c'est peut-être trop badiner sur un sujet si grave. Ne soyons pas ingrats. L'Examen a des titres à notre reconnaissance: il est juste que nous les fassions connaître.

Nous devons beaucoup à l'Examen, et si parfois il nous joue quelques mauvais tours, s'il nous assujettit à une pénible préparation, il n'en est pas moins digne de notre estime. L'écolier doit savoir qu'à son âge on est léger et irréfléchi. Si l'Examen n'était là pour le tenir en bride, il pourrait faire de longues études sans devenir bien savant. Lorsqu'il voit ses matières pour la première fois, il se frotte à peine. Charmé par le spectacle de la nouveauté, enchanté des merveilles qu'il découvre à chaque pas, il voudrait avancer sans cesse. La curiosité l'entraîne sans qu'il songe à en compter les élargissements. Dès qu'il a jeté les yeux sur un objet, ne s'arrêtant plus pour le considérer, il passe tout de suite au suivant, puis au troisième, puis au quatrième, sans plus de réflexion... telle est sa marche continuelle. Il parcourt ainsi la route indiquée, mais qu'en porte-t-il au bout du chemin? Rien; qu'une vaine satisfaction, ou, tout au plus, un bagage de science qui ne l'embarasse pas fort.

C'est à ces maux que remédie l'Examen. Nous revoyons, grâce à lui, des matières devenues pour nous sans attrait. La double perspective qu'il nous offre peut seule imposer silence aux suggestions de l'ennui et du dégoût: un heureux Examen nous vaut les félicitations de nos maîtres,